

POUR UNE PRATIQUE CULTURELLEMENT SENSIBLE

Tenir compte de l'« indigénisation » des médicaments

Les professionnels de la santé exerçant dans les grandes villes, dont la population provient des quatre coins du globe, se voient de plus en plus confrontés à des pratiques culturelles particulières en matière de santé.



Par Lise Bouchard, Ph.D.

On sait que certaines personnes font appel à la médecine traditionnelle (herbes médicinales, acupuncture, etc.) de leur lieu d'origine pour soigner certains maux.

Ce que l'on sait moins, par contre, c'est que certains patients font une utilisation des médicaments de pharmacie qui peut parfois sembler inusitée, voire irrationnelle et qui peut même se révéler dangereuse.

C'est depuis la Deuxième Guerre mondiale que les médicaments de pharmacie sont devenus populaires à travers le monde entier. Le contact avec les produits pharmaceutiques est donc relativement récent pour les pays en

voie de développement. De plus, l'information pharmaceutique y est rare et incomplète, ce qui crée un contexte favorisant la réinterprétation culturelle de l'usage des médicaments occidentaux. Bien que dans la plupart des pays la vente

des médicaments soit en principe réglementée, il en va autrement dans la pratique. Dans les pays en voie de développement, il arrive souvent que les lois ne soient pas respectées et que l'on puisse se procurer des médicaments soit dans les pharmacies sans présenter d'ordonnance, soit dans d'autres petits commerces. Cette situation entraîne des dépenses inutiles ainsi qu'une utilisation inadéquate des médicaments.

Au fur et à mesure que la pharmacopée occidentale s'implante dans le monde, les médicaments de pharmacie sont de plus en plus utilisés de façon domestique, sans supervision professionnelle. Dans les pays en voie de développement, quelques médicaments sont très populaires et bon marché. Ils sont disponibles dans de petits magasins du coin, ou auprès de vendeurs ambulants. On retrouve ainsi toute une panoplie de produits allant des antibiotiques oraux aux anxiolytiques et aux antidépresseurs, en passant par les corticostéroïdes.

Selon une étude menée par Price en 1989, dans deux pharmacies de la ville de Quito, capitale de l'Équateur, la moitié des ventes se faisaient sans ordonnance médicale. Dans plusieurs pharmacies du pays, les conseils prodigués aux clients sont offerts par un simple commis ne possédant aucune formation professionnelle. C'est le guérisseur, la famille du patient ou le patient lui-même qui prend la décision d'acheter un médicament plutôt qu'un autre et qui décide de l'administration ainsi que de la dose à utiliser. Il convient de noter toutefois que pour certains médicaments vendus librement à l'époque où l'enquête a été réalisée, on exige maintenant une ordonnance.

Médicaments et croyances

Les médicaments de pharmacie sont parfois très bien incorporés non seulement aux pratiques locales de soins mais aussi au système de croyances d'une communauté. On dit alors qu'ils sont « indigénisés ». En d'autres termes, ils sont utilisés dans une communauté donnée comme s'ils étaient d'authentiques produits locaux. Dans de tels cas, leurs effets sont décrits à l'aide de concepts traditionnels d'efficacité. Dans certaines cultures, par exemple, les maladies sont classifiées comme étant « froides » ou « chaudes ». Une médecine froide convient pour traiter une maladie chaude, et vice-versa. Les médicaments « indigénisés » sont utilisés selon des critères culturellement spécifiques: saupoudrés sur la peau, dissous dans une tisane, etc. Il arrive aussi, parfois, qu'on leur

Suite à la page 26

Suite de la page 24

donne des noms locaux. Voici quelques exemples de l'usage inusité de certains antibiotiques et analgésiques à travers le monde :

Antibiotiques. Parmi les antibiotiques, la terramicine (oxitétracycline) et l'ambrasinto (CIH de tétracycline), dans leurs différentes présentations, sont très populaires au Brésil. Pour plusieurs Brésiliens, ce sont de véritables panacées. Ces médicaments sont considérés efficaces pour les affections gastro-intestinales. La préparation la plus commune consiste à diluer une capsule de tétracycline dans une infusion de plantes médicinales. La tétracycline est également recommandée pour soigner les blessures.

À cette fin, on ouvre une capsule et on en mélange le contenu à de la graisse de porc. On enduit ensuite la blessure de cette pommade. L'ambrasinto est aussi le médicament préféré des mères brésiliennes pour soulager la fièvre des enfants. Un autre exemple brésilien est révélateur du phénomène de l'«indigénisation» des médicaments : une plante médicinale utilisée traditionnellement pour le traitement des blessures a reçu le nom de *terramicina do mato* (plante de terramicine).

Ajoutons que la tétracycline est également appréciée de certains Camerounais qui croient eux aussi que ce médicament est bon pour tout. Selon Haak et Hardon, la tétracycline est si populaire au

Cameroun qu'elle a même reçu un nom local, *folkolo*, qui, en langue Bulu, signifie «le soigneur des blessures».

Par ailleurs, aux Philippines, des médicaments servant à soigner la diarrhée – le Diatabs (lopéramide) et le Polymagma (attapulgit) – ont également fait l'objet d'une «indigénisation» et sont vendus librement dans des kiosques appelés *sari sari*. Ils sont bon marché et bien connus de la population locale. Les Philippins considèrent que ce sont de bons médicaments contre la diarrhée parce qu'ils aident à solidifier les selles, tout comme le font la carambole et la goyave qu'ils utilisent traditionnellement.

Analgésiques. Parmi les médicaments «indigénisés», on retrouve l'aspirine et l'acétaminophène. En Équateur, l'aspirine est utilisée en combinaison avec d'autres substances pour traiter une maladie culturellement définie comme le *llaqui*, qui correspond à ce qu'on reconnaît en psychiatrie comme un problème de dépression ou d'anxiété. Le guérisseur prescrit au patient 10 à 12 comprimés dilués dans deux litres d'eau. La préparation est prise d'un seul coup, une fois par jour, pendant une semaine. Lorsque les patients décident eux-mêmes de prendre de l'aspirine, ils prennent généralement un comprimé par jour pendant plusieurs jours. Ils peuvent également décider

de prendre plusieurs comprimés en une seule fois, croyant obtenir ainsi un effet plus rapide. Selon eux, il est invraisemblable qu'un médicament puisse présenter des effets bénéfiques à long terme. Ils entretiennent aussi la croyance selon laquelle les effets bénéfiques d'un médicament augmentent automatiquement avec la dose. Les notions de toxicité et de létalité des produits pharmaceutiques sont différentes.

Les pays en voie de développement ne sont pas les seuls à pratiquer la réinterprétation culturelle des médicaments. Les habitants des pays industrialisés empruntent des médicaments utilisés traditionnellement par des groupes culturels un peu partout dans le monde. Comme ils ne possèdent pas les connaissances traditionnelles appropriées, il arrive qu'ils en fassent un mauvais usage. Le *kava-kava*, par exemple, est une plante médicinale connue depuis des siècles par les habitants des îles du Pacifique pour ses propriétés tranquillisantes. Ils l'utilisent sous forme de tisane, en faible concentration. Au cours de dernières années, il est devenu très populaire en Amérique du Nord. On peut dire qu'il a été «indigénisé». Pour satisfaire aux préférences culturelles, on a commencé à commercialiser le *kava-kava* sous forme de capsules, en doses croissantes. L'usage et l'abus de ces capsules ont provoqué plusieurs cas d'intoxication hépatique, ce qui a amené le gouvernement du Canada à bannir ce produit.

Pratiquer l'ethnopharmacie

Dans la pratique pharmaceutique actuelle, le pharmacien doit fréquemment intervenir auprès de patients qui font une mauvaise utilisation des médicaments. Des critères propres à chaque culture, concernant l'efficacité et la dose, interviennent dans la prise des médicaments. Il arrive parfois que les pratiques d'ethnopharmacie des patients soient en conflit avec les indications du pharmacien.

Les préférences des patients touchent spécialement la voie d'administration et la présentation des produits pharmaceutiques. Par ailleurs, les patients et leurs proches s'attendent à des effets immédiats. Pour cette raison, les traitements à long terme posent des problèmes particuliers.

La disponibilité de certains médicaments en vente libre favorise la mauvaise utilisation, l'automédication et la polypharmacie. Il est également possible que les restes de médicaments achetés soient par la suite mal utilisés, suivant les pratiques d'ethnopharmacie propres à la culture du patient. Il faut également prendre en considération l'utilisation concomitante de thérapies traditionnelles pouvant provoquer une interaction avec les médicaments.

Il est recommandé de faire un survol des pratiques de réinterprétation culturelle des médicaments avec le patient. La connaissance de base de ces facteurs peut permettre au pharmacien de jouer un rôle important en offrant une explication adaptée aux différentes cultures des patients. De cette façon, le pharmacien contribuera à favoriser une meilleure observance de la part du patient. ■